



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

La Malaisie, un modèle de développement souverain ? / Elsa Lafaye de Micheaux
éd. ENS, 2012
cote : 58. 610

Sans avoir rejoint à ce jour les "quatre dragons" asiatiques : Taïwan, Corée du sud, Hong-Kong et Singapour, dont le développement spectaculaire a permis à la Banque mondiale de parler de "miracle asiatique" quatre autres pays dits "émergents" à croissance rapide forment le groupe des "Nouveaux pays industrialisés" (NPI) : Il s'agit de la Thaïlande, de l'Indonésie, des Philippines et de la Malaisie. Le processus de décollage que connaissent ces Etats, parfois qualifiés de *tigres asiatiques*, ou de Tigres de l'ASEAN, est en train de s'étendre au Cambodge, au Laos, au Viêt Nam ainsi qu'à la Birmanie.

L'exemple de la Malaisie, (27 millions d'habitants et 330.000 km²), encore peu connu en France, a retenu l'attention de l'auteure de la présente étude qui qualifie cet Etat de "Petit pays prospère au cœur de l'Asie du Sud-est" et insiste sur sa position historique de carrefour aux confins des mondes de l'Inde et de la Chine. Un premier chapitre retrace l'histoire de la Péninsule depuis l'établissement des "Straits settlements" des Etats Malais Fédérés, et des Etats Malais non fédérés jusqu'à l'indépendance intervenue en 1957 et à la mise en place d'un régime fédéral complexe et original, sans unité territoriale : 9 Etats princiers ou sultanats, deux territoires fédéraux et, au Nord-Bornéo, deux Etats à gouverneur élu (Singapour, un temps membre de la Fédération, en fut exclue en 1965). Un "chef suprême" (Yuan di pertuan Agoeng) élu pour un mandat de cinq ans par et parmi les 9 sultans, fait figure de monarque constitutionnel et est parfois désigné sous le vocable de Roi de Malaisie. Toutefois, le préfacier constate que le progrès économique enregistré par ce pays depuis 1970 ne s'est pas accompagné d'un progrès démocratique (qui eût sans doute, selon lui, permis un développement plus rapide) et la corruption reste très répandue à tous les niveaux.

La première partie intitulée : "La naissance d'un tigre asiatique" rappelle les circonstances difficiles dans lesquelles cet Etat a vu le jour: les Britanniques ont laissé derrière eux une société *plurielle et inégalitaire* (selon les termes de l'auteure) caractérisée par de graves tensions et même des émeutes raciales en 1965. A partir des années 1970, la New Economic Policy (NEP) suivie par Abdul Rahman s'est donnée pour objectif de réduire la pauvreté et a remporté d'indéniables succès dans la réduction des inégalités et la correction des torts subis par les Malais. La NEP a été également caractérisée par l'afflux des investissements étrangers et l'apparition de nouveaux secteurs industriels très compétitifs sur le plan international.

La deuxième partie traite d'une dynamique de croissance malgré les crises. Elle regroupe les deux chapitres 3: anatomie de la croissance et 4: crises économiques et résilience. Elle montre



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

comment au lendemain du choc violent de la crise asiatique de 1997-98, véritable rupture de trajectoire, l'économie malaisienne a pu rebondir pour entrer vers 2007 dans une période dite de rétablissement avant de plonger de nouveau dans la crise en 2009. Des perspectives de redressement sont en vue mais l'auteure estime (p.187) que le pays a peu de chances de rebondir aussi haut que ses voisins de l'ASEAN, Thaïlande exceptée.

Une troisième partie est consacrée à l'étude des voies du développement malaisien et de ses caractères propres, entre souveraineté et mondialisation: elle insiste sur les liens étroits qui existent entre une vie politique dominée par le puissant parti UMNO (United Malay's National Organization), largement implanté chez les Malais, notamment chez les ruraux, et le monde des affaires. Ces rapports complexes entre Etat et activités économiques sont bien envisagés au chapitre 5. On lira, pp. 227 et suivantes d'intéressantes réflexions sur le patronage exercé par le pouvoir politique sur la vie économique, le dynamisme entrepreneurial chinois et les résistances auxquelles il se trouve confronté du fait de l'implication de l'Etat et du Parti dans les affaires. La Malaisie peut-elle être considérée comme un Etat démocratique? Des politologues ont inventé à propos du régime de Mahathir ibn Mohamad (Premier ministre arrivé au pouvoir en 1981 et affichant un style autoritaire) l'euphémisme de "*démocratie modifiée*" (ou aménagée). Les Chinois se heurtent dans divers domaines, et notamment pour l'accès à l'enseignement supérieur, à un *numerus clausus* de fait imposé par les autorités. Une discrimination positive est pratiquée en faveur des Malais, notamment dans l'attribution des bourses d'études et le recrutement dans la fonction publique. Enfin, il existe un secteur bancaire islamique en pleine expansion, caractérisé par le rejet du prêt à intérêt et une politique *vertueuse* d'aide aux déshérités. La *Bank Islam* avait près de 600 agences dans le pays en 2011. Ce secteur reçoit une vive impulsion des autorités gouvernementales, désireuses de prendre de vitesse le parti d'opposition islamiste PAS (Pan Malaysian Islamic Party) qui avait remporté d'indéniables succès électoraux. L'auteure se demande par ailleurs pp. 247 et suiv. si le développement économique spectaculaire de la Malaisie ne risque pas de se trouver à terme compromis par le capitalisme de rente et la corruption.

La conclusion de l'ouvrage pose une interrogation majeure: celle du développement souverain. La Malaisie a-t-elle la possibilité de se frayer une voie particulière et autonome dans la mondialisation? Ce pays a connu au cours des trois ou quatre dernières décennies des mutations profondes qui affectent le mode de vie de ses habitants, mais non, selon l'auteure, leur mentalité. La Malaisie reste une société profondément religieuse, attachée aux valeurs familiales et ethniques. Mais Elsa Lafaye de Micheaux se demande à juste titre, si ce modèle n'est pas, à plus ou moins long terme, menacé en particulier dans la classe des "nouveaux riches"...

La bibliographie est très dense. De nombreux graphiques et tableaux, d'une interprétation parfois un peu ardue, complètent cet ouvrage qui apporte d'intéressants éclairages sur la situation économique d'un pays encore peu étudié par les chercheurs francophones.

Jean Martin